

M. Philippe Pflüger

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **33 (1895)**

Heft 49

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :

du canton, 15 c., de la Suisse, 20 c.; de l'Étranger, 25 c. la ligne ou son espace.

M. Philippe Pflüger.

Lausanne vient de perdre un de ses meilleurs et de ses plus dévoués enfants. M. P. Pflüger, décédé mardi dernier, à l'âge de 76 ans, était un de ces hommes aimés et estimés de tous. On ne rencontrait guère ce gentil causeur, toujours gai, toujours affable, sans lui serrer la main. Il était rare qu'il n'eût pas quelque chose d'intéressant à vous communiquer, quelque idée nouvelle sur les progrès de divers genres qu'il désirait voir se réaliser chez nous.

Ainsi que l'ont fait remarquer nos confrères, M. Pflüger a été l'un des membres les plus zélés du groupe d'amateurs qui ont puissamment contribué au développement et aux progrès de la musique à Lausanne. Aimant aussi beaucoup le théâtre, il le fréquentait assidument, jugeant les artistes avec bienveillance et ne cessant de les encourager. Nul mieux que lui ne savait combien l'entreprise d'une saison dramatique est ingrate pour une troupe qui ne reçoit aucune subvention.

Cet homme si connu, si sympathique, laissera certainement un grand vide parmi les Lausannois, vide bien plus sensible encore dans sa famille, qui avait en lui un chef vénéré, et dont la carrière si bien remplie lui sera longtemps en exemple.

Philippe Pflüger ayant voué la plus grande part de son activité et de son esprit d'initiative au *Bazar vaudois*, quelques mots sur la fondation de cet ancien établissement trouveront ici leur place.

C'était vers 1830. Deux amis, deux hommes s'intéressant vivement à leur ville natale et à leur pays, conçurent le projet d'un établissement destiné à faire connaître et à favoriser l'écoulement des divers produits des arts et de l'industrie dans notre canton.

Cherchant un emplacement convenable, ils jetèrent d'abord les yeux sur le jardin où fut construit plus tard l'hôtel Gibbon; mais ce terrain étant beaucoup trop cher pour les ressources dont ils pouvaient disposer, ils firent l'acquisition d'une parcelle de terrain au Chemin-Neuf. Il fallait être exceptionnellement doué d'activité et de persévérance pour

choisir cet endroit alors isolé et considéré comme hors de la ville et du centre des affaires: Au sortir de la Madelaine se voyait une chaîne qui ne laissait le passage libre qu'aux piétons, et de là on atteignait le Chemin-Neuf par un sentier courant entre des jardins situés au bord du profond ravin de la Riponne, au fond duquel se trouvaient les bains de Boverat.

Néanmoins, MM. L. Pflüger, aîné, et son ami Benjamin Corbaz, ne se découragèrent point, confiants qu'ils étaient dans l'avenir de ce quartier solitaire.

Un mot sur nos deux compatriotes: M. L. Pflüger travaillait depuis longtemps au bureau de la *Gazette*, où il entra d'abord comme simple employé, et devint ensuite l'un des principaux collaborateurs de ce journal, suppléant ainsi son rédacteur, M. Miéville, qui avait complètement perdu la vue.

Après avoir débuté comme épiciier, M. Benjamin Corbaz devint bouquiniste, puis fondateur du dépôt bibliographique de la Cité, pour lequel il fit plusieurs fois, à pied, le voyage de Lausanne à Paris, s'acheminant bravement, le bâton à la main, le sac au dos, vers la grande capitale. C'était un des hommes les plus laborieux du canton.

En septembre 1831, le bâtiment du Chemin-Neuf étant achevé, on y vit bientôt arriver, en consignation, les divers produits de l'industrie vaudoise: les meubles des menuisiers Morel, Forneret et Dentan; les graines des horticulteurs Barraud et Gramay; les ustensiles d'étain de Goldener et des frères Lacombe; les articles d'éclairage de Ch. Renaud; les casquettes du chapelier Bissat; les couteaux de Faillettaz; les cartes à jouer de Vachet; les instruments de musique d'Hoffmann; les chapeaux de paille de Givet, à Aubonne; les poteries de Nyon; les rasoirs de Le-coultre; les balances de Glardon, à Val-lorbes; les cuirs à rasoirs de Cherpil-lod, à Rolle, etc., etc.

Le bazar était éclairé le soir par un lustre de 12 lampes, qui attirait tous les regards.

Aux produits de notre industrie vinrent bientôt se joindre ceux des grands

centres manufacturiers de l'étranger, qui assurèrent de plus en plus la prospérité de l'entreprise.

Benjamin Corbaz s'étant retiré des affaires, après quelques années, M. Pflüger devint seul propriétaire.

Au printemps de 1856, le bazar fut transféré rue St-François, et, en 1859, M. Philippe Pflüger, reprenant la succession de son père décédé, s'associa avec M. Charles Burnand. On sait le reste.

Le plus intéressant des almanachs.

L'*Almanach Hachette*, édition suisse, pour 1896, vient de paraître. Il aura sans doute le brillant succès de celui de l'année dernière, car c'est là une publication dont on ne peut guère se passer, tant elle est riche et variée en renseignements de toute sorte, tant elle nous apprend de choses en peu de mots. Tous ses principaux articles sont du reste accompagnés de tableaux statistiques, de cartes géographiques ou de vignettes très soignées.

Ce qu'on a pu accumuler dans ce volume de près de 500 pages est vraiment inimaginable; il faut le parcourir et le consulter à de nombreuses reprises pour s'en rendre compte: histoire, sciences, industrie, beaux-arts, géographie, astronomie, médecine populaire, recettes, agriculture, guide du savoir-vivre, droit usuel, voyages, sports, rien n'y a été oublié.

Un homme qui connaîtrait tout ce que contient l'*Almanach Hachette* pourrait certainement être considéré comme très instruit.

Ajoutons que cette remarquable publication ne peut être comparée aux almanachs auxquels nous étions habitués jusqu'ici, et dont l'utilité et l'intérêt disparaissent avec l'année qui les a vu naître. Non, l'*Almanach Hachette* doit être conservé; car après l'avoir maintes et maintes fois consulté, on y trouvera toujours quelque nouveau et utile renseignement qui vous avait échappé. Son prix, broché, est de 1 fr. 50. Il est en vente au bureau du *Conteur vaudois*, qui se charge aussi de l'envoyer contre remboursement aux personnes qui en feront la demande.